

« Jardiniers des villes, portraits croqués sur le vif »

Notre collaboratrice Raphaèle Bernard-Bacot sort un second ouvrage. Nous y retrouvons ses ravissants dessins empreints de sensibilité et de poésie. Son œil attentif observe les moindres détails et son talent de dessinatrice nous les restitue avec fraîcheur. A la rencontre des jardiniers des villes Raphaèle nous propose des portraits de jardiniers pleins d'humanité, drôles et touchants, chacun animant et cultivant son jardin à son image. Elle nous en dit plus :



Véronique Ithurbide : Depuis quand écrivez-vous pour Versailles +, pouvez-vous me définir votre chronique ?

Raphaèle Bernard-Bacot : Depuis 3 ans, j'avais fait un carnet de bord pour mon premier livre « Le Potager du Roi » en observant les jardiniers et l'évolution des plantes suivant les saisons. C'est lors de la signature de mon livre que j'ai rencontré le rédacteur en chef qui m'a demandé si j'étais prête à participer bénévolement à l'équipe de Versailles +. Il s'agit d'une chronique à la fois potagère et artistique puisque c'est par le biais du dessin que je me suis intéressée au potager. Il existait déjà une rubrique animée par un jardinier mais jardin ornemental seulement, ma rubrique concerne les plantes nourricières ou aromatiques du potager. Je commence par une visite au potager du Roi où je dessine puis rentrée à l'atelier, je le mets en couleurs et fait ma recherche botanique avant d'écrire mon article.

VI : Quelle est votre formation ?

RBB : J'ai étudié les Arts Graphiques dans une école très académique où j'ai appris à dessiner avec des professeurs très vieille école. Cela allait du dessin de buste en plâtre jusqu'au

vélo en passant par toute sorte d'objets parfois très petits comme une boîte d'allumettes ou gigantesque comme des souches d'arbres. Il y avait aussi le modèle vivant mais ça n'était pas une nouveauté pour moi puisque dès l'âge de 14 ans je suivais des cours du soir à la ville de Paris. Ma véritable formation je l'ai faite dans la nature quand je pouvais m'évader l'été dans les champs avec mon carton à dessin sous le bras. Un été j'ai passé 5 semaines dans le Jura à peindre sans relâche du lever au coucher du soleil les habitations et leurs habitants pour constituer un dossier de gouaches ou dessins à la plume. Les locaux étaient très touchés par cette démarche et j'ai fait de magnifiques rencontres ! A mon avis, c'est par le dessin que l'on voyage le mieux.

VI : Pourquoi et comment la danse comme premier sujet ?

RBB : La danse m'a toujours inspiré car le mouvement, c'est la vie. Le modèle vivant qui était au départ une manière d'apprendre à dessiner est devenue une porte ouverte sur les arts vivants. Ce sont les danseurs contemporains qui m'ont fait découvrir que le rythme de leur corps en mouvement selon la musique peut faire écho à celui de la main qui dessine. Plus tard, ce sont les organisateurs de festival de danse contemporaine qui m'ont passé commande car ils trouvaient le reportage dessiné plus pertinent que les photos.

VI : Comment êtes-vous venue aux jardins, au Potager du roi en particulier ?

RBB : J'avais commencé ma série de pastels (portraits de fruits et de légumes) nommés Fruits dansés. Je cherchais un lieu d'une part avec une grande diversité de plantes potagères et d'autre part avec le circuit le plus court de la terre à l'atelier. Cela me permettait de conserver la plante entière de la racine à la feuille. Ainsi la plante gardait son aspect vivant même si cueillie du jour elle s'affaissait vite, à moi d'imaginer une ligne directrice qui rappelait celle de la danse d'où son nom Fruits Dansés. J'avais obtenu un laissez passer illimité pour venir dessiner sur place à condition de ne rien rapporter à l'atelier. Une chance extraordinaire que j'ai bien mise à profit.

VI : Quel est le sujet de votre premier ouvrage « Potager du Roi », sous quelle forme, dessins uniquement ? En combien de temps fut-il élaboré ?

RBB : « Le Potager du Roi » est conçu sous la forme de carnet de voyage, c'est-à-dire des croquis annotés de remarques glanées à gauche et à droite parmi les jardiniers qui, en répondant à mes questions, collaboraient à me rendre plus intelligible leur travail. C'était aussi un hommage aux jardiniers, artisans de la nature qui savent mieux que quiconque mettre en valeur le patrimoine architectural du

Potager du Roi de Versailles. Plus tard, l'école du Paysage s'est associée à l'éditeur pour co-produire le livre. Comme j'avais déjà une bonne collection de dessins réalisés pendant les 3 ans précédents. Le livre ensuite s'est fait assez vite en un an.

VI : Comment est venue l'idée de votre dernier livre : « Jardiniers des Villes » ?

RBB : après avoir côtoyé des jardiniers professionnels dans un jardin historique et classé, j'avais envie d'aller à la rencontre des jardiniers ordinaires, la plupart amateurs mais tous passionnés et aussi de découvrir ce que sont les potagers collectifs gérés par des associations de bénévoles comme les jardins partagés ou les jardins familiaux, héritiers d'une longue tradition de jardins ouvriers...

VI : Comment avez-vous établi ces rencontres ?

RBB : En 2018, j'ai d'abord choisi la proximité (Saint-Cloud, Garches et Versailles) puis j'ai cherché en 2019 différents types de jardins collectifs comme les jardins de soin à l'hôpital de la Salpêtrière ou jardin du futur aérologique ou encore la ferme urbaine nouvelle génération. Chaque fois, je me mettais en relation avec le gérant du lieu qui m'invitait à venir selon les calendriers des jardiniers. Cela s'est fait naturellement mais étalé sur 2 ans car avec une interruption lors de ma résidence en Chine (Octobre et novembre 2018). Ces reportages dessinés se sont faits à la belle saison seulement.

VI : Quelques jardins sont-ils à Versailles mêmes ?

RBB : Le potager du Roi (portrait de Vitor), le potager de Versailles Accueil (Yacoub), la ferme urbaine de Nature et Découverte (Emeline)

VI : Une rencontre plus touchante que d'autres ou plus insolite ou plus drôle ?

RBB : toutes les rencontres étaient touchantes car il faut vraiment avoir la fois pour s'atteler à un potager, de la patience et beaucoup d'énergie donc tous passionnés. Les migrants comme Yacoub qui a fini par obtenir ses papiers grâce à l'association Versailles Accueil qui avait mis à sa disposition une partie d'un jardin, il donnait aussi un coup de main de temps à autres au Potager du Roi, dans le secteur tout le monde le connaissait, il adorait se rendre utile, et on avait très peur qu'il ne puisse pas rester car encore sans papiers. Ou encore Marco qui chaque année rapportait d'Italie une plante dans son jardin ou encore Georges qui voyageait avec ses oignons dans sa valise cabine. Mais aussi Anne Ribes, avec son association Belles Plantes, qui a passé sa vie à se mobiliser auprès du corps médical pour obtenir un petit morceau de terrain au sein de l'hôpital de la Salpêtrière mais aussi dans les EHPAD, infirmière de formation, elle a expérimenté combien mettre les mains dans la terre peut aider les personnes fragiles à prendre confiance ou se porter mieux.

VI : Pourquoi un tel engouement, c'est récent ou non, existe-t-il une motivation commune à ces gens si différents ?

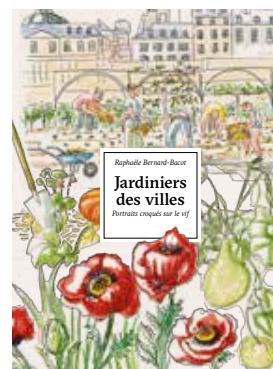
RBB : Pas vraiment de motivation commune, c'est justement cette diversité qui m'a intéressée, peut-être l'excitation de voir une graine germer puis croître et porter enfin du fruit, c'est une transformation vraiment magique ! Ou le gout de travailler en

plein air, le gout de partager du temps ensemble, d'échanger sur les techniques de jardinage, caractéristiques de chaque plante, sur la variété botanique et bien sur le plaisir de produire ses propres légumes. Y a-t-il meilleur gout que ses propres fruits que l'on a soigné pendant toute une saison, voire plus ? Je crois qu'au jardin, il y a une certaine paix si nécessaire à notre époque, que l'on ressent dans la nature sans forcément lui donner un nom. Un calme qui fait du bien à l'intérieur de soi et aussi physiquement, c'est bien ce que Anne Ribes cherche à transmettre en permettant aux personnes fragiles de mettre les mains dans la terre.

VI : Jardinez-vous vous-même ?

RBB : J'aime jardiner mais ce n'est que tardivement que je m'y suis mise en quittant Paris. Je rêvais d'un potager mais j'étais un peu perdue, les jardiniers que j'ai dessinés m'ont énormément appris. J'ai appris aussi que pas un jardinier ne jardine comme l'autre, il existe une infinie variété dans l'approche du végétal. La vérité n'est pas dans une seule méthode, traditionnelle ou perma culture. Chaque tempérament conjugué avec les nécessités du lieu et de la météo font que l'on ne s'ennuie jamais au jardin.

**Raphaèle Bernard-Bacot « Jardiniers des villes, portrait croqués sur le vif » éditions : Rue de l'Echiquier
Prix : 24,90 euros
www.ruedelechiquier.net**



Formée à l'École Supérieure des Arts graphiques à Paris, Raphaèle Bernard-Bacot a d'abord mis la danse au cœur de son travail d'artiste, avec des années passées au contact des danseurs et chorégraphes. Depuis 2012, c'est au rythme des saisons que son œuvre mûrit. Elle se passionne pour les fruits, les légumes, les jardins en général et découvre l'agroécologie. Son premier livre, Le Potager du Roi. Dessins de saison à Versailles, est paru chez Glénat en 2017.